



Cercle de France des Amis de la FONDATION JEAN-PAUL II



**Lettre de liaison n° 4
Septembre 2017**

Chers amis du cercle de France de la Fondation Jean-Paul II, Depuis notre dernière lettre un certain temps s'est écoulé durant lequel vous avez reçu le très beau bulletin relatif au 35^{ème} anniversaire de notre Fondation. Vous avez pu apprécier la diversité et la richesse de ses articles et constater combien notre Fondation était dynamique lors de ces journées anniversaires qui se sont déroulées à Rome.

Cette lettre vous fera découvrir les liens d'amitié très forts qui unissaient notre pape Jean-Paul II à Monseigneur Jean-Marie Lustiger, ancien cardinal de Paris. Vous trouverez un compte-rendu sur nos diverses activités telles l'Oplatek, la recollection à Montmartre et le week-end de la Divine Miséricorde à Saint Sulpice.

*Toujours avec le souhait de mieux faire vivre le souvenir de saint Jean-Paul II, soyez assurés de notre cordiale sympathie
Le conseil d'Administration*

L'amitié entre Jean-Paul II et le cardinal Lustiger

Le 5 août 2007, il y a dix ans, le cardinal Jean-Marie Lustiger franchissait la porte du ciel. Né de parents juifs, originaires de Pologne, le jeudi saint 1940, sans savoir pourquoi, le jeune Aron entre dans la cathédrale d'Orléans. Il est saisi. «Là, témoignera-t-il, j'ai eu l'intuition que ce que je pensais de la condition juive trouvait dans la figure du Messie son sens et un certain aboutissement.» Le 25 août 1940, Aron et sa sœur Arlette sont baptisés contre l'avis de leurs parents qui tenteront une médiation avec un grand rabbin pour empêcher cet acte.

Ordonné prêtre, longtemps aumônier des étudiants de Paris au Centre Richelieu, (prenant la suite de Monseigneur Charles nommé Recteur au Sacré-Cœur où il y accueillera Jean-Paul II), nommé curé à Sainte Jeanne de Chantal à Paris, en 1979, il retrouve Orléans, dont il est nommé Évêque, mais pour une courte durée. Dix-huit mois plus tard, Jean-Paul II, qui ne le connaît pas encore personnellement, le désigne Archevêque de Paris, « Rien n'est impossible à Dieu » sera la devise épiscopale de Mgr Lustiger.

La personnalité du nouvel archevêque avait de quoi étonner. Un quotidien depuis disparu n'avait-il pas titré : « Jean-Paul II vient de nommer le nouvel Archevêque de Paris, il est juif. ». Jean-Paul II était évêque de Rome depuis 1978 et il était venu à Paris au printemps 1980, signifiant ainsi quelle importance il accordait à notre capitale. À ce moment, l'archevêque, Monseigneur Marty, avait dépassé l'âge de la retraite et il attendait un successeur. C'est lui qui avait accueilli le pape. Jean-Paul II avait pris son temps. Il avait longuement prié dans sa chapelle personnelle.

Sa décision mûrie, il l'avait officialisée : c'était Jean-Marie Lustiger qui prendrait les commandes d'un des diocèses les plus stratégiques pour l'Église.

Jean-Paul II. Il le nommera en écartant les listes « officielles » pour le siège épiscopal de Paris, une des charges les plus importantes de la chrétienté. « Vous êtes le fruit de la prière du pape », lui confiera Stanislas Dziwicz, le secrétaire de Jean-Paul II. « Je savais qui je nommais », dira le pape polonais marqué par l'antisémitisme de son pays et le communisme. Le pape Jean-Paul II et Monseigneur-Lustiger ont la même vision de l'avenir de l'Église et du monde. A l'aube des années 80, l'Europe semblait définitivement coupée en deux. Les deux hommes partageaient la même conscience du tragique mais la même certitude : l'Europe sera réunifiée à vue humaine. On le sait peu, c'est le Cardinal Lustiger qui a inspiré le discours prophétique de Jean-Paul II sur l'avenir de l'Europe à Compostelle, quelques mois avant la Chute du Mur de Berlin. Le pape avait envoyé un scribe recueillir les idées d'un homme qui avait du mal à écrire et devait dicter ce qui l'habitait.

Ce que le concile Vatican II avait déchiffré, c'est-à-dire l'impossibilité de penser la révélation chrétienne sans la profondeur de la première Alliance, Aaron-Jean-Marie Lustiger en apportait la démonstration vivante. L'enracinement du baptisé, du prêtre, de l'évêque dans le mystère du Christ ressuscité était à la mesure de l'héritier de la Promesse, celui qui avait reconnu en Jésus le Messie d'Israël. C'était tout le secret du Cardinal, de sa foi qui émerveillait un André Frossard, de sa prodigieuse énergie pour réveiller la ferveur au cœur des chrétiens et annoncer l'Évangile dans son diocèse et bien au-delà. Le futur cardinal avait marqué le Pape Jean-Paul II par sa force spirituelle qui a fondé leur amitié. Il y avait une grande affinité entre eux. Ce sont deux grandes personnalités qui se sont rencontrées et reconnues à ce niveau spirituel de l'histoire de l'Église et de l'histoire d'Israël. Il a eu un itinéraire merveilleux, comme celui de Jean-Paul II.

Quand Karol Wojtyła a été élu pape, il est arrivé à Rome avec l'expérience d'une Église polonaise forte, car confrontée au régime communiste. Il a trouvé en Europe occidentale, une Église qu'il connaissait mal, et chez les évêques beaucoup d'hésitation et de flottement. La crise de 1968 a touché tout le monde. Chez le cardinal Lustiger, il a ainsi trouvé un homme de convictions qui, lui, n'avait pas peur de déplaire. Il avait une forte ténacité. Jean-Paul II et le cardinal Lustiger étaient des rocs. Le Pape l'était physiquement, le cardinal par sa force de conviction. Au fil des années, s'était nouée, une amitié fraternelle entre Jean-Marie Lustiger et Jean-Paul II. Cette fraternité était improbable comme était improbable la nomination d'un polonais au siège de Saint-Pierre et celle d'un homme né juif comme cardinal-archevêque de Paris.

Le cardinal Lustiger venait souvent à Rome, il avait un accès facile au Pape, mais ce qu'ils se sont dit est resté entre eux. L'un et l'autre avaient la capacité de voir loin. Le cardinal avait une vision à moyen et à long terme. C'était un homme d'espérance. Il n'a pas passé son temps à empêcher les murs de tomber. Il a réalisé et bâti. C'est sans doute parce qu'il était archevêque de Paris. Comme tous les archevêques de la capitale, il avait une autorité au-delà de son diocèse et jusqu'à Rome. Il avait une très grande estime et obéissance au Pape, en qui il voyait vraiment le successeur de Pierre. Il ne se considérait pas au même niveau que lui.

Ces deux hommes extra-ordinaires se sont appréciés. A plusieurs occasions, le cardinal-archevêque de Paris s'exprimera sur « la nouvelle évangélisation », sur le « combat contre la civilisation de la mort » - qu'il considérait comme les deux thèmes dominant du pontificat de Jean-Paul II -, sur « la force spirituelle » du Pape et sa lucidité vis-à-vis du communisme qu'il contribua à abattre, sur son travail de mise en œuvre de Vatican II – pour mieux retrouver son unicité organique. Ces deux personnalités exceptionnelles ont quitté notre terre à des dates émouvantes et symboliques : la veille de la fête de la Divine Miséricorde pour Jean-Paul II (fête qu'il avait créée) et un dimanche, à l'heure où habituellement il achevait sa messe à Notre-Dame de Paris. lors de la vigile de la Transfiguration pour le cardinal Lustiger. Quels signes pour achever des existences dédiées au Christ, marquées de tous les stigmates de l'histoire.

Soirée de l'Oplątek à l'ambassade de Pologne à Paris

Traditionnellement tous les ans, le Cercle de France des Amis de la Fondation Jean-Paul II organise en janvier la soirée de l'Oplątek à l'ambassade de Pologne. Cette année encore de nombreux invités avaient répondu à l'invitation parmi lesquels se trouvaient : Monsieur Dariusz Wisniewski, ambassadeur de Pologne, Monsieur Hubert Czerniuk, consul général, le père Boguskaw Brzys, recteur de la Mission Catholique Polonaise de France, Monseigneur Stanislaw Jez ancien recteur de la MCP et président d'honneur du Cercle, père Pawel Witkowski, curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption, la comtesse d'Ornano généreuse bienfaitrice de la Fondation, ainsi que les membres du Conseil d'Administration de notre Cercle : Daniel et Liliane Brzakowski, Henri et Christiane Rogowski, Edmond et Christiane Tomkiewicz.

Dans son discours d'accueil Monsieur l'ambassadeur a demandé de considérer l'héritage de Jean-Paul II comme faisant partie de l'histoire de Pologne et de l'histoire de l'Eglise. Il a également appelé les Polonais à ne pas estimer le Saint-Père uniquement comme un personnage historique, mais à garder dans leurs cœurs et leurs mémoires tout ce que Jean-Paul II prêchait en tant que théologien, philosophe, mais aussi en tant que Polonais, notre compatriote. Ensuite Daniel Brzakowski, président, après avoir remercié tous ceux qui se sont investis pour le cercle, a brièvement résumé l'année passée, riche en évènements : la retraite au Sacré-Cœur ; le voyage en Italie sur les traces de Jean-Paul II et le commémoration du 35^{ème} anniversaire de la Fondation à Rome, avec une audience privée avec le pape François. Puis il a présenté les projets pour l'année 2017.



Le 28 janvier dans la cathédrale de Wawel, avait lieu la cérémonie d'installation solennelle du nouvel archevêque de Cracovie, Monseigneur Marek Jędraszewski. Le père Krzysztof Wieliczko, administrateur de la Fondation, y assistant n'a pas pu être présent et a chargé Henri Rogowski de transmettre ses vœux à tous. Il écrivait entre autres :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes qu'il aime » - ce sont les paroles de Jean-Paul II qui a salué les peuples du monde entier dans son homélie du 25 décembre 1998. Que ces paroles de saint Jean-Paul II nous introduisent dans le climat de « l'Oplątek » d'aujourd'hui ! (...) Que le partage de « l'Oplątek » et des vœux soit un temps de fraternité, de joie et de paix dans vos cœurs et dans vos familles ! (...) Je voudrais tous vous remercier pour votre générosité et votre engagement pour notre Fondation. Remercions Dieu pour l'année écoulée, Année de la Miséricorde, et pour le don de 35 ans de notre Fondation. (...) Le pape François pendant l'audience privée qu'il nous a accordée, nous a encouragés à continuer les initiatives inspirées par saint Jean-Paul II, visant à soutenir les jeunes. Chers membres de la Fondation Jean-Paul II. Que Jésus-Christ vous accompagne ainsi que vos familles et vos proches, sur le chemin de la Rédemption et qu'il vous donne la joie dans la foi et le courage d'être le sel de la terre et la lumière du monde ! Que Dieu vous bénisse ! »

Suivit un programme artistique présenté par Madame Ewa Norska. Nous pûmes écouter successivement les pianistes Piotr Dąbrowski et Valérie Kucharenko, la violoniste Elżbieta Stolarz-Lucas ainsi que le jeune et talentueux baryton Mateusz Walendzik. En final la chorale « Gaude Mater Polonia » dirigée par Madame Ewa Lenartowicz nous a introduits dans la magie des cantiques de Noël polonais, les « kolędy », repris pour certains par l'assemblée très enthousiaste. Après ce beau programme artistique, chacun fut invité à partager « l'Oplątek », préalablement béni par le père B. Brzys, en échangeant ses vœux pour la nouvelle année.

Puis tous se sont retrouvés autour d'un magnifique buffet pour déguster entre autres de succulentes spécialités polonaises, accompagnées de bons vins. La soirée s'est poursuivie avec des échanges cordiaux et des conversations animées.

D'après l'article d'Elisabeth Noster, traduit du polonais par Czesław Noster

Week-end d'adoration à Montmartre les 21 et 22 Avril.

Sortis du hurvari des occupations habituelles et du brouhaha de la foule du métro, voici que l'on monte vers la colline de Montmartre, petite marche qui éloigne progressivement de la ville frémissante, calme le bruit, faisant renaître une paix intérieure pour l'âme tout en se dirigeant vers le couvent des Bénédictines.

Après l'accueil puis le repas, le groupe est invité à se rendre dans une salle, attenante à l'entrée, sise au premier étage afin d'être préparé à la nuit d'adoration par une moniale bénédictine.

Son discours peut se résumer en quatre phases : d'abord s'agenouiller pour bien marquer que le Maître est là, toujours prêt, et que nous sommes heureux de le rencontrer adoptant l'attitude qui convient à notre rang par rapport à Lui. Puis, sans avoir à éprouver une souffrance quelconque, adopter l'attitude la plus propice au calme et au respect. Dès lors, ne rien dire intérieurement : dans le profond silence c'est Lui qui agit dans nos pensées et remet en bonne ordre l'intérieur de nous-mêmes. Dans la continuité de ce regard que Jésus, dans l'amour personnel nous porte, on peut lui confier tout le contenu de notre « sac » d'interrogations, de souffrances, de frustrations, d'incompréhensions, d'exaspérations, etc. Mais, précision donnée avec insistance par la moniale, ce qui est confié ne doit pas être repris : on le laisse à Jésus qui, finalement, nous en libèrera. La nuit d'adoration peut servir à cela !

Après cette instruction, la messe a été célébrée dans la basilique avec grande cérémonie à cause du jubilé que Monseigneur Gilson fêtait pour le 60ème anniversaire de son sacerdoce. Les religieuses ont chanté magnifiquement par des voix assurées et travaillées pour orner la liturgique. Monseigneur Gilson lui-même a fait son homélie en action de grâce pour le prêtre qu'il a été et sa joie d'avoir reçu la grâce d'être fidèle. Homme de conviction forte, il regarde maintenant l'ensemble de son existence et manifeste la plénitude spirituelle qu'il a dorénavant atteinte.

Après cette messe, la basilique a été fermée à 22h30, laissant seulement les adorateurs en présence du Saint Sacrement, disposé dans l'ostensoir d'argent placé au dessus du Chœur dans une niche. L'adoration elle-même fut profondément touchante, chacun ayant choisi un horaire afin de ne pas laisser le Saint-Sacrement sans personne.

Samedi matin, les membres de la Fondation ont été invités à se rassembler dans la salle saint Augustin, où le père Bogdan Brzys, recteur de la mission catholique polonaise, proposa une conférence-méditation remarquable sur la parabole du Bon Samaritain.

Voici qu'un légiste, homme chargé d'interpréter et d'approfondir la loi, se lève parmi la foule qui entoure en cet instant Jésus et lui pose la grande question : « Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la Vie Éternelle ? » en d'autres termes : « Que dois-je faire de ma vie présente pour qu'elle ait un sens qui conduit à la Vie Éternelle ? ». L'intention de l'interrogateur n'est pas très droite car Luc qui écrit toujours avec grande précision, note bien que la question est posée « pour embarrasser » le Maître qui répond à ce légiste : « Dans la loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Qu'y lis-tu ? ». Et en légiste accompli, celui-ci répond avec emphase que la loi prescrit d'aimer « le Seigneur ton Dieu » et, en bon légiste, il n'oublie pas d'ajouter, mais plus modestement, que la loi prescrit aussi d'aimer « ton prochain comme toi même ».

« Tu as répondu juste » lui dit Jésus qui ajoute : fais cela et tout ira bien ! Alors, pourquoi cette question, si tout est si clair dans la loi ? Et là le légiste aborde le fond véritable de l'interrogation qui doit embarrasser le Maître : « Et qui est mon prochain ? », cela la loi ne le dit pas aussi clairement. Alors Jésus, en excellent pédagogue, va lui expliquer le « qui est mon prochain » d'une manière allégorique et finalement renversante (au sens propre du terme).

Le chemin qui va de Jérusalem à Jéricho descend et de nos jours la route encore passe par un étroit défilé où l'on peut se sentir mal à l'aise. C'est probablement en cet endroit que les bandits de la parabole attaquèrent, dépouillèrent et rouèrent de coups l'homme qu'ils abandonnèrent à demi-mort.

On ne sait rien de l'homme victime des bandits, le texte seulement mentionne « un homme » (anthropos en grec). Ce singulier, semble-t-il, est employé par Jésus et rapporté fidèlement par Luc pour atteindre l'universel, donc loin de raconter une l'histoire particulière : un homme, quel qu'il soit, un humain au hasard. Donc la narration n'est pas une anecdote mais figure une personne de l'entière humanité.

Par le même chemin « par hasard » précise le texte, survinrent un prêtre puis un lévite et tous deux se comportèrent exactement de la même façon : le voyant, prirent l'autre côté de la route et passèrent ! Bien au delà du clin d'œil malicieux désignant le prêtre et le lévite que certains ont cru entrevoir, il semblerait plus fondamental de retourner au temps où Jésus parlait. Pour le prêtre (au service du Temple de Jérusalem) et pour le lévite, la catégorie à laquelle ils appartiennent est précisément définie dans la société de l'époque. Ainsi le secours qu'ils devraient apporter ne concerne que les membres de cette catégorie. En d'autres termes, en dehors de leur catégorie ils ne doivent rien à autrui : voilà leur définition de « qui est mon prochain ».

Le Samaritain, est un croyant encore judaïsant, mais impur car ayant mêlé à la foi au Dieu d'Israël, des relents de religion perse, chaldéenne, zoroastrienne. Pour le prêtre comme pour le lévite, le Samaritain est « un drôle de type ». Or c'est celui là qui est touché de compassion (cum avec et patere souffrir, exact équivalent du mot aux racines grecques de sympathie). Le texte grec est plus puissant encore car il veut signifier « ébranlé par une violente commotion intérieure », une sorte de coup de poing à l'estomac. Et sans se préoccuper d'autres données de catégorie sociale, c'est sur ce ressenti violent que le Samaritain s'engage vis à vis de cet anthropos, cet homme quelconque. Son engagement est égal à celui qu'il aurait aimé qu'on eut à son égard s'il était tombé dans le même état de déréliction et il désire accompagner l'abandonné jusqu'à ce qu'il soit rétabli, guéri, remis à flot.

Et voici la conclusion, surprenante et renversante. Jésus demande au légiste malin : « Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? ». Et le légiste qui voulait savoir comment, lui, Jésus définissait le prochain, est retourné pour s'interroger lui-même : « qui se montre le prochain » de celui, dans l'épreuve, que le hasard a mis sur la route. Il est à noter que le légiste est de bonne foi lorsqu'il répond : « Celui-là qui a pratiqué la miséricorde à son égard ». Ce légiste malin est maintenant transformé par ce dialogue avec Jésus et l'on imagine combien de fausses certitudes solidement établies dans son esprit, viennent d'être vaincues par un dialogue qui est beaucoup plus qu'une conversation, un échange, une controverse ou un débat !

Après cette conférence, le déjeuner a été servi puis chacun quitta ce havre de paix pour retourner à ses activités. Montmartre, les sœurs bénédictines, l'atmosphère de délicatesse et de joie spirituelle, sont autant des grandes bontés dont

Le Seigneur nous prodigue largement par l'intermédiaire de personne vivant la sainteté au quotidien. Merci à la Fondation Jean-Paul II d'y avoir invité ses membres.

D'après l'article de Bernard Yon

Fête de la divine miséricorde à Saint Sulpice

Chaque année l'association de la Miséricorde divine organise un week-end à saint Sulpice en l'honneur de la fête de la Divine Miséricorde instituée par le pape saint Jean-Paul II lors de la canonisation de sœur Faustine.

Ces deux jours furent pour tous des moments de grâce et de joie !!! Vénération des reliques, confessions, messes, adorations, enseignements, tout un programme pour nous aider à approfondir davantage la Miséricorde Divine et surtout en bénéficier à travers les sacrements de la Réconciliation et de l'Eucharistie.

Le premier jour l'abbé Pierre-Hervé Grosjean présida la messe et parla lors de son homélie sur « contempler et accueillir la Miséricorde ». Suivit son enseignement durant lequel il nous développa le thème « un chrétien ne peut pas se taire »

Le lendemain Monseigneur Thierry Scherrer, évêque de Laval, présidait la messe solennelle et commenta le don de la miséricorde dans nos vies. Puis le père Daniel-Ange qui nous entretint sur « la miséricorde aujourd'hui » De précieux enseignements à méditer et mettre en pratique. Les petits chanteurs à la Croix de Bois, venus d'Autun, animèrent ces messes de leurs voix magnifiques,



Un temps d'adoration devant le Saint-Sacrement suivit chaque célébration, tant silencieuse que dirigée par quelques phrases orientant notre prière, pour se terminer par une émouvante procession du Saint-Sacrement dans l'église, suivie par de nombreux fidèles. C'était très émouvant de voir passer devant soi, à même pas un mètre, l'hostie dans sa monstrance et de regarder le peuple de Dieu suivre son Dieu dans sa magnifique diversité.



Durant ces deux jours les reliques de saint Jean-Paul II, de sainte Faustine et du bienheureux Michel Sopocko furent présentées à notre vénération. Dans un silence emprunt d'une palpable émotion, une foule ininterrompue de fidèles de tous milieux sociaux vint se recueillir.

A 15 heures, heure de la miséricorde divine, l'heure où l'on peut tout demander, le chapelet de la miséricorde était récité. Durant ces deux jours de nombreux prêtres étaient présents pour recevoir les confessions. Une longue file d'attente n'arrêtait pas, donnant à ces prêtres la joie d'être venus confesser.

Didier Herondelle

Tristes nouvelles

- Le 10 juillet notre ami **Jacques Couturier** naissait au ciel après avoir fait un infarctus, subi une lourde opération qu'il avait bien supporté, puis été mis en coma artificiel afin d'éviter trop de souffrances. Nous présentons à son épouse Jacqueline toutes nos bien vives condoléances et l'assurance de nos prières.

- Fin juin **Yannick Tiercelin** a été rappelé auprès du Père à la suite d'une fulgurante maladie. Nous présentons à Monique, son épouse, toutes nos bien vives condoléances et l'assurance de nos prières

- En début d'année **Didier Forestier** rejoignait la maison du Père à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Nous présentons à Alina, son épouse, toutes nos bien vives condoléances et l'assurance de nos prières

Prochaines activités

Voyage à Berlin, Wroclaw et ses environs, Prague du 9 ou 16 septembre 2017

Une vingtaine de membres de la Fondation s'envoleront le samedi 9 septembre pour un beau périple dont nous ferons un beau et riche compte-rendu dans notre prochain bulletin. Nous regrettons vivement l'absence de trois personnes : Jacques Couturier décédé le 10 juillet dernier, Monique et André Lebedeff, ce dernier ayant fait courant juillet un infarctus suivi d'un AVC. Nous lui souhaitons un bon et prompt rétablissement.

Lundi 16 octobre 2017

Une **Messe** sera célébrée à **18h 30** à l'église Notre-Dame de l'Assomption, rue Saint-Honoré à Paris 1^{er}, pour le 39^{ème} anniversaire de l'élection pontificale de Karol Wojtyła au siège Apostolique. Nous vous y attendons nombreux. Nous confierons au Seigneur les membres qui nous ont déjà quittés et particulièrement cette année Didier, Jacques et Yannick.

Oplatek 2017 : le 27 janvier 2018

Comme chaque année, nous partagerons le traditionnel Oplatek dans les salons de l'Ambassade de Pologne. Un courrier vous sera adressé en fin d'année à cet effet. Néanmoins retenez dès à présent votre soirée.